

La Parole priée

Jésus, aux reproches des pharisiens et des scribes, tu ne réponds pas, tu les entraînes à découvrir la miséricorde du Père. Comme avec moi, tu me laisses libre de démêler mon histoire, de cheminer et de répondre à ton amour. Merci, Père, de ta bienveillance !

Père, c'est un mendiant, cassé par ses errances, qui revient vers Toi. Et sans reproche, Père tu le relèves, tu lui passes au doigt le signe de l'Alliance, tu le revêts de dignité, tu le chausses d'une liberté retrouvée. Je suis ce mendiant, Père, merci.

Père, ta joie est totale au retour du fils perdu. Une joie que tu veux partager avec tous ceux de ta maison. Mais ton fils aîné, blessé par ton accueil, refuse de s'asseoir à ta table. Père, je refuse ton invitation, pardon.

Un fils aîné au cœur frustré qui, malgré son sérieux et son travail, n'a pas ressenti l'amour du père au fil des années. Un fils jaloux des bras ouverts au benjamin. Un fils au cœur blessé devant 'l'injustice' : la joie de son père est pour un ingrat, un raté. Fils aîné dont le parcours devient identique à celui du fils prodigue, celui de la conversion du cœur.

Père, merci pour ton amour inconditionnel, merci Père de tout ce que tu m'offres, merci de ta confiance, de la liberté donnée, merci de l'espérance.

Pistes de réflexion

- ◇ Est-ce qu'il m'arrive de faire des reproches comme les scribes et pharisiens au Père ?
- ◇ Qui suis-je : le benjamin ou l'aîné ? Quelles sont les saisons de ma vie qui m'ont fait basculer entre l'un et l'autre ?
- ◇ Me suis-je déjà senti mal-aimé ?
- ◇ Ai-je vu ou vécu une situation similaire, ai-je perçu la souffrance des uns et des autres ?
- ◇ Combien ai-je besoin d'être aimé pour ce que je suis et non ce que je fais ?
- ◇ Est-ce que je sais me réjouir en vérité du bonheur des autres ?
- ◇ Est-ce que je partage la joie du Père au retour d'un de ses enfants, ou est-ce que je reste dans le jugement sur mon frère ?
- ◇ Qu'est-ce qui me touche dans cet amour du Père pour le Fils prodigue et le fils aîné ?

Prière Conclusive

Seigneur, c'est auprès de notre entourage que nous faisons les premières expériences de l'amour, et tu sais combien cet amour est imparfait. Viens réajuster toutes nos fausses conceptions de l'amour, pour que d'un cœur renouvelé, je puisse dans la confiance me rapprocher de toi.

Etre aimé, voilà ce qui me fait être, et je le dois à tout instant à mon Père des Cieux, amen.



4ème dimanche de carême C

31 mars 2019

Evangile selon saint Luc 15, 1-3; 11-32

¹En ce temps là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. ²Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : ³Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! ¹¹Alors leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils.¹²Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens.

¹³Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.¹⁴Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.¹⁵Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.¹⁶Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

¹⁷Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !¹⁸Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.¹⁹Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers."²⁰Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.²¹Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils."

²²Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,²³allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,²⁴car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer.

²⁵Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.²⁶Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.²⁷Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé."

²⁸Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier.²⁹Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.³⁰Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !"

³¹Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.³²Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

Jésus ne met pas en doute les mérites que le fils aîné se reconnaît. Pas plus qu'il ne contestait tantôt qu'il puisse exister des justes qui n'ont pas besoin de conversion (juste dans lesquels les pharisiens et les scribes devaient se reconnaître). Jésus rappelle plutôt au fils aîné ses privilèges de fils : il est toujours avec son père et partage ses biens. Le père n'enlève aucun droit au fils aîné. Le père invite son fils aîné à oublier ses propres droits (bien assurés) pour se réjouir du bonheur de l'autre, son frère. Le père et le fils aîné ne sont pas sur la même longueur d'onde. L'un se réjouit du bonheur de celui qui est revenu à la vie; l'autre ne songe qu'à ses propres affaires. L'un vit d'amour, et l'autre de justice. L'un donne son amour, l'autre exige à la mesure des droits acquis.

Les Evangiles, éd. Bellarmin

Ce fils, qui reçoit de son Père la part d'héritage qui lui revient et qui abandonne la maison pour tout dépenser dans un pays lointain «en vivant dans l'inconduite», est en un certain sens l'homme de tous les temps, à commencer par celui qui le premier perdit l'héritage de la grâce et de la justice originelle. L'analogie est alors extrêmement large. La parabole touche indirectement chaque rupture de l'alliance d'amour, chaque perte de la grâce, chaque péché. L'infidélité du peuple d'Israël y est moins mise en relief que dans la tradition prophétique, bien que l'exemple de l'enfant prodigue puisse aussi s'y appliquer.

La description précise de l'état d'âme de l'enfant prodigue nous permet de comprendre avec exactitude en quoi consiste la miséricorde divine.

Il n'y a aucun doute que, dans cette simple mais pénétrante analogie, la figure du père de famille nous révèle Dieu comme Père. Le comportement du père de la parabole, sa manière d'agir, qui manifeste son attitude intérieure, nous permet de retrouver les différents aspects de la vision vétéro-testamentaire de la miséricorde dans une synthèse totalement nouvelle, pleine de simplicité et de profondeur. Le père de l'enfant prodigue est fidèle à sa paternité, fidèle à l'amour dont il comblait son fils depuis toujours.

Cette fidélité ne s'exprime pas seulement dans la parabole par la promptitude de l'accueil, lorsque le fils revient à la maison après avoir dilapidé son héritage; elle s'exprime surtout bien davantage par cette joie, par cette fête si généreuse à l'égard du prodigue après son retour qu'elle suscite l'opposition et l'envie du frère aîné qui, lui, ne s'était jamais éloigné de son père et n'avait jamais abandonné la maison.

La fidélité à soi-même de la part du père -un aspect déjà connu par le terme vétéro-testamentaire «hesed» -est en même temps exprimée d'une manière particulièrement chargée d'affection. Nous lisons en effet que le père, voyant l'enfant prodigue revenir à la

maison, «fut pris de pitié, courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement». Il agit évidemment poussé par une profonde affection, et cela peut expliquer aussi sa générosité envers son fils, générosité qui indignera tellement le frère aîné.

Cependant, les causes de cette émotion doivent être recherchées plus profondément: le père est conscient qu'un bien fondamental a été sauvé, l'humanité de son fils. Bien que celui-ci ait dilapidé son héritage, son humanité est cependant sauvée. Plus encore, elle a été retrouvée. [...] La fidélité du père à soi-même est totalement centrée sur l'humanité du fils perdu, sur sa dignité. Ainsi s'explique surtout sa joyeuse émotion au moment du retour à la maison.

Allant plus loin, on peut donc dire que l'amour envers le fils, cet amour qui jaillit de l'essence même de la paternité, contraint pour ainsi dire le père à avoir souci de la dignité de son fils. Cette sollicitude constitue la mesure de son amour, cet amour dont saint Paul écrira plus tard: «La charité est longanime, la charité est serviable.... elle ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal..., elle met sa joie dans la vérité..., elle espère tout, supporte tout» et «ne passera jamais».

La miséricorde -telle que le Christ l'a présentée dans la parabole de l'enfant prodigue -a la forme intérieure de l'amour qui, dans le Nouveau Testament, est appelé agapè. Cet amour est capable de se pencher sur chaque enfant prodigue, sur chaque misère humaine, et surtout sur chaque misère morale, sur le péché.

Lorsqu'il en est ainsi, celui qui est objet de la miséricorde ne se sent pas humilié, mais comme retrouvé et «revalorisé». Le père lui manifeste avant tout sa joie de ce qu'il ait été «retrouvé» et soit «revenu à la vie». Cette joie manifeste qu'un bien était demeuré intact: un fils, même prodigue, ne cesse pas d'être réellement fils de son père; elle est en outre la marque d'un bien retrouvé, qui dans le cas de l'enfant prodigue a été le retour à la vérité sur lui-même. La parabole de l'enfant prodigue exprime d'une façon simple, mais profonde, la réalité de la conversion. Celle-ci est l'expression la plus concrète de l'œuvre de l'amour et de la présence de la miséricorde dans le monde humain.

La signification véritable et propre de la miséricorde ne consiste pas seulement dans le regard, fût-il le plus pénétrant et le plus chargé de compassion, tourné vers le mal moral, corporel ou matériel: la miséricorde se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promeut, et quand elle tire le bien de toutes les formes de mal qui existent dans le monde et dans l'homme. Ainsi entendue, elle constitue le contenu fondamental du message messianique du Christ et la force constitutive de sa mission. C'est ainsi que ses apôtres et ses disciples la comprenaient et la pratiquaient. Elle ne cessa jamais de se révéler, dans leur cœur comme dans leurs actions, comme une démonstration du dynamisme de l'amour qui ne se laisse «pas vaincre par le mal», mais qui est «vainqueur du mal par le bien.

Extrait de la divine miséricorde de saint Jean Paul II